

Jean-Léo LÉONARD

VARIATION, DIVERSITÉ, CLASSES ÉQUIPOLLENTES ET ARÉOLOGIE DANS LE RÉSEAU DIALECTAL ESTONIEN

ou introduction aux dialectes estoniens par le faîte de l'arbre

*Cet article tente de montrer que la continuité prime sur la discontinuité dans la structuration de la diversité dialectale d'une langue comme l'estonien. Un phénomène particulièrement instructif de ce point de vue est la dérive typologique qui mène des formes agglutinantes du proto-fennique méridional aux formes fusionnelles (ou flexionnelles) des dialectes modernes. L'étude de ces variables, ainsi que de la distribution des types dialectaux correspondant au pronom de 1^{re} personne au génitif-accusatif (*minu-n), associée à une transposition sous forme d'arbres taxinomiques des critères de division dialectale de L. Kettunen, permet d'aboutir à une vision renouvelée de l'espace dialectal estonien. La division traditionnelle entre dialectes septentrionaux et dialectes méridionaux se trouve remise en cause au profit d'autres subdivisions, comme la ligne de partage entre un ouest relativement homogène du nord au sud et une façade orientale plus hétérogène. Une autre vision, complémentaire avec la précédente, montre un centre nord-ouest fortement innovant, dont le rayonnement est retenu à la périphérie, laquelle apparaît plus unitaire que ne le suggèrent les subdivisions reconnues.*

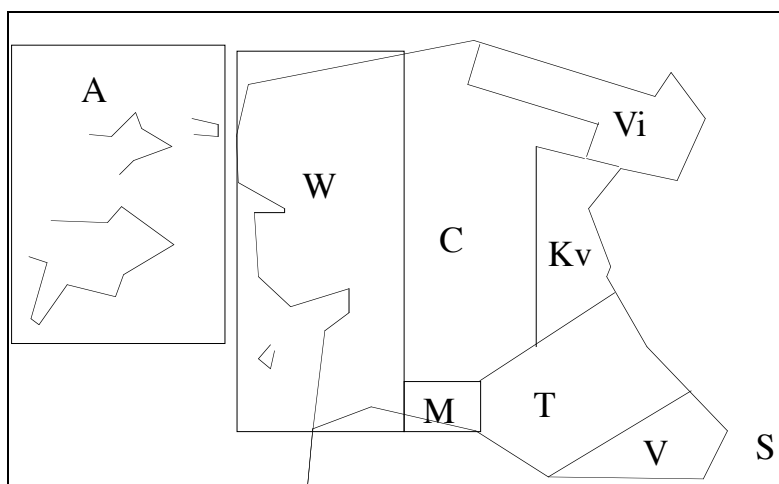
La linguistique, comme toute science, est ontogène : elle crée des êtres, ou des entités appartenant à son monde, autant au niveau des catégories d'analyse qu'au niveau de construits plus complexes qui débordent de son monde, comme la notion de dialecte. Cela ne veut pas dire pour autant que ces êtres isolés artificiellement (dialectes, langues, variétés, variables structurales, grammaires, etc.) ne sont pas réels : tout au plus existent-ils dans les limites d'un monde de vérité qu'à chaque fois il convient de définir en fonction du monde de vérités (sociolinguistique, glottopolitique, grammairien, typologique, etc.)

d'où l'on observe les faits de langue. Mon objectif ici n'est pas de me prononcer contre la notion de dialecte : à la différence de Paul Meyer et de Gaston Paris (cf. Paris 1888) aux débuts de la dialectologie romane, l'auteur de ces lignes pense, comme Charles Camproux (Camproux 1962, p. 760) et d'autres dialectologues, que les dialectes existent et que la linguistique aurait tout à gagner à mieux les décrire et les intégrer dans la quête universaliste que mènent la typologie linguistique et la linguistique théorique et formelle. L'objectif principal de cette contribution est précisément d'apporter des représentations, des matériaux et des arguments en ce sens. On ne pourra intégrer la dialectologie, vieille discipline auxiliaire de la philologie, à la linguistique moderne qu'en acceptant de travailler d'une manière nouvelle les concepts et les représentations à mettre en œuvre dans l'observation des données empiriques. La *diversité* (plutôt que la *variation*) dialectale du fennique méridional, dans les limites de ce qu'il est convenu d'appeler l'espace dialectal estonien, que nous désignerons sous le terme de *réseau dialectal*, servira d'étude de cas. Non seulement les dialectes existent, mais les sciences du langage gagneraient à les considérer, dans chaque domaine linguistique, comme des langues à part entière, plutôt que comme des dialectes d'une langue. L'individuation ou la caractérisation typologique doit prévaloir sur la subordination glottopolitique ou sociolinguistique dans l'approche grammairienne des faits de langue.

1. Y A-T-IL UNE VIE DERRIÈRE LA CLASSIFICATION DIALECTALE ?

La carte schématique réalisée par Kalevi Wiik (Wiik 1989) pour rendre compte des principales divisions dialectales de l'estonien, reproduite ci-dessous, nous servira d'entrée en matière, dans la mesure où ce document, simple en apparence, contient les éléments nécessaires pour amorcer le débat sur la nature des aires dialectales (*chaînes*

de dialectes ou plutôt de langues, voire de linguèmes¹) et des dialectes fenniques méridionaux, auquel cet article entend participer.



Carte schématique des dialectes estoniens (Wiik 1989)². A : archipel, C : centre, Kv : kodavere (est), M : mulgi, S : setu, T : tartu, V : võru, Vi : viru, W : ouest.

La question de la relation structurale qu'entretiennent ces dialectes, définis par la tradition dialectologique estonienne, avec l'estonien standard, concerne au premier chef une branche méconnue — parce

¹ Le terme de *linguème* a été proposé notamment par Mario Alinei, de manière à neutraliser les présupposés psycho-sociaux et glottopolitiques des termes *dialecte* et *langue* (cf. Alinei 1984, pp. 193 et sqq.).

² On trouvera sur Internet des cartes plus détaillées que celle-ci, y compris avec mention de tous les points d'enquêtes retenus par les dialectologues modernes : voir notamment <http://www.eki.ee/murded/>. Loin d'être condamnée à la déliquescence par la disparition de nombre de parlers traditionnels (notamment ceux de l'archipel, du Virumaa, de Kodavere, du centre et de l'ouest), la tradition dialectologique estonienne connaît aujourd'hui un regain, notamment à partir de la résurgence sociolinguistique des dialectes méridionaux (mulgi, võru, setu), à l'initiative de linguistes comme Karl Pajusalu, Ellen Niit, Mari Must, Aili Univere, etc.

qu'encore implicite — de la linguistique appliquée : la *dialectologie appliquée*. Nombre de variables phonologiques et morphologiques qui motivent les limites établies entre dialectes, et qui relèvent de la dialectologie générale autant que de la typologie dialectale d'un domaine, apparaîtront dans les représentations arborescentes ou graphiques qui vont suivre. La question de savoir comment s'est déroulé le processus de sélection des variantes offertes par le réseau dialectal tant pour l'élaboration de la variété standard unique moderne que pour l'élaboration des deux *koinés* concurrentes au sud et au nord du réseau dialectal estonien est certes du plus haut intérêt, mais elle ne nous concernera pas ici, puisque notre attention sera orientée sur le versant de la dialectologie générale. Dialectologie générale et appliquée ne sont en fait que deux composantes en poupée gigogne de la linguistique générale et appliquée. C'est le premier de ces deux termes qui retiendra notre attention ici : la dialectologie générale sous forme de typologie dialectale, en tant que partie intégrante de la linguistique générale.

D'ores et déjà, nous pouvons modifier le point de vue classique et décider que, toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire dans le monde purement linguistique et sans préjuger des conventions glotto-politiques et des représentations psycho-sociales qui subordonnent les « dialectes » ou les « patois » à des « langues », les dialectes estoniens sont des langues³, au même titre que la variété standard, dont elles divergent sur une échelle d'écarts s'échelonnant entre 81,3% (võru) et 41,3% (centre), selon les estimations de Karl Pajusalu (Pajusalu 1997). Cela ne les empêche certes pas de partager la plus grande partie de leurs radicaux lexicaux et des archimorphèmes⁴ (formes les plus pleines et les plus abstraites des affixes dérivationnels et flexionnels), au point d'être aisément apprenables ou intercompréhensibles. Mais, en typologie dialectale, ces entités n'en sont pas moins des langues, lesquelles s'associent ou se divisent dans l'espace par chaînes d'association. On peut même aller jusqu'à postuler que tout réseau dialectal

³ Ou du moins, sur le plan typologique, des *linguèmes*, en tant que modules grammaticaux et lexicaux relativement autonomes au sein de la méta-grammaire d'un réseau dialectal qu'est le diasystème.

⁴ Cf. Abondolo 1998 pour une présentation des archimorphèmes du fennique.

(par exemple, l'ensemble des dialectes estoniens, mais on pourrait élargir cet horizon au live, voire au vote, en utilisant l'étiquette bien plus heuristique de *réseau dialectal fennique méridional* en extension) est en soi un *Sprachbund*, ou plus exactement, un *Mundartbund* : une aire de convergence, ou *union dialectale*, par analogie avec la notion de *Sprachbund* comme union de langues. À la différence du *Sprachbund* qui, comme dans le cas balkanique, fait converger les structures de langues distinctes au-dessus des différences phylogénétiques (roumain roman, bulgare-macédonien et serbo-croate slaves, albanais et grec isolés au sein du groupe indo-européen, langues toutes liées par des variables structurales communes dans la phonologie et la grammaire, outre les emprunts lexicaux, d'ordre adstratique), le *Mundartbund*, quant à lui, fait converger et diverger, dans un jeu complexe d'alternances de structures, des langues très semblables ou en affinité phylogénétique. Je traiterai ici le réseau dialectal estonien à la manière d'un *Mundartbund*, en procédant par chaînes de langues. Nous verrons qu'en dialectologie existent d'autres entités intermédiaires que les dialectes, comme l'évoquait Charles Camproux dans sa réponse décisive à la loi continuiste et atomiste de Gaston Paris, en évoquant « [des] couches linguistiques, sommets et plateaux linguistiques » ou « [des] nœuds d'isoglosses et de dispersion d'arcs d'isoglosses ». Plus précisément, ces phénomènes se laissent saisir en termes de chorèmes (comme chez les géographes) ou en termes d'aires de Remmel-Weijnen (voir *infra* section 2), ou encore, en aires étagées (modèle *Masse et continuité des aires* présenté ci-après). Il y a bien une vie derrière la classification dialectale, qui fixe un cadre pour l'analyse de jeux de configurations multiples, tous indiciaires de différents états structuraux (internes) et géo-historiques (externes) d'un domaine linguistique. Sans la classification dialectale, aucune typologie dialectale ne serait possible : la diversité ne fait pas exploser le cadre, mais bien au contraire le rend d'autant plus nécessaire.

2. LE RÉSEAU DIALECTAL ESTONIEN

Comme le laisse présager le caractère éminemment métaphorique de la terminologie proposée par Mart Remmel dans un article présentant ce que j'étiquetterai ici comme le « modèle Weijnen-Rem-

mel » (Rommel 1979), les dialectologues, en dépit de plus d'un siècle de recherches et de lectures de cartes, ne disposent pas encore d'une théorie géolinguistique logique et cohérente, richement articulée, plastique, flexible, précise et univoque à la fois, comme on peut le souhaiter d'une théorie bien formée — le dernier souhait étant que cette théorie soit également falsifiable, afin de ne pas enfermer ses usagers ni ses objets dans la circularité. J'essaierai de suppléer à cette carence à l'aide d'un dispositif trivial d'analyse de la distribution des aires à partir de leur masse et de leur continuité (*DIAMCA*⁵).

2.1. Diasystème et classification procédurale

2.1.1. Caractérisation de kodavere par Kettunen

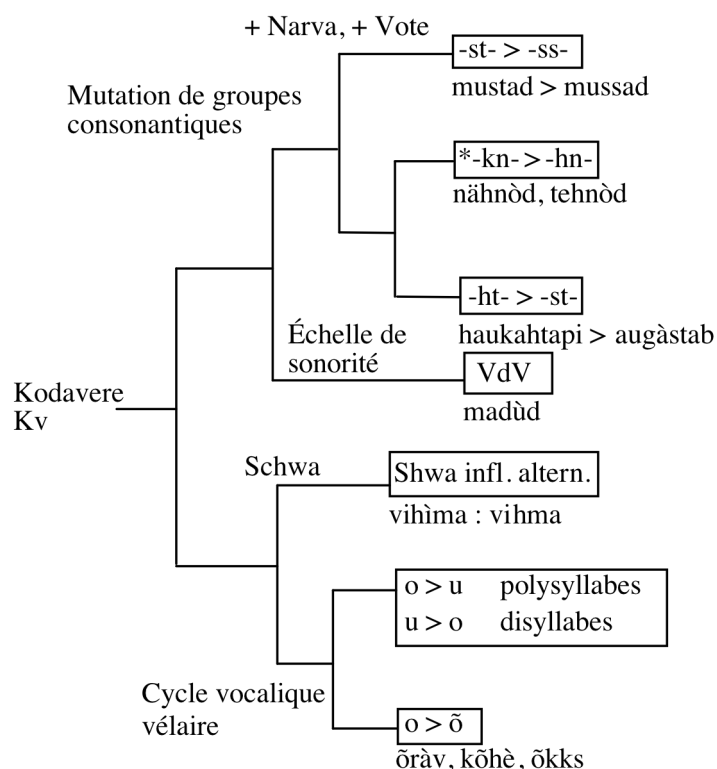
On peut donner la synthèse taxinomique suivante d'un dialecte de la liste définie plus haut à partir de la carte de Kalevi Wiik, d'après le manuel de phonétique historique de l'estonien de Lauri Kettunen, au moyen d'une analyse procédurale (les contraintes et les paramètres phonologiques servent alors de critères de classement) des événements survenant dans la structuration de certaines catégories de segments (occlusives, consonnes géminées, ordres vocaliques antérieurs et postérieurs) ou de séquences segmentales (groupes consonantiques).

En lisant l'arbre de haut en bas, les données retenues par Kettunen comme spécifiques du dialecte de Kodavere sont :

- Assimilation du groupe consonantique *-st-* > *-ss-*, fait très répandu dans le réseau dialectal carélo-ingrien et ailleurs en fennique.
- Spirantisation de l'occlusive dorsale implosive prénasale : *-kn-* > *-hn-*.
- Assibilation de la fricative glottale implosive précoronale : *-ht-* > *-st-*.
- Voisement des occlusives intervocaliques.
- Alternance grammaticalisée de schwa.
- Abaissement et rehaussement des voyelles postérieures, haute et moyenne, avec contraintes gabaritiques, c'est-à-dire de longueur du mot.

⁵ Cf. Léonard 2005.

- Délabialisation de /o/ ; en fait, généralisation de <õ>⁶ ou recrutement de voyelle moyenne arrière étirée.



Caractéristiques du dialecte de Kodavere, d'après Kettunen 1962, p. 199, revisité dans un arbre taxinomique.

Si nous réduisons ces faits à des options paramétriques nous obtenons une liste somme toute triviale :

Cycles consonantiques :

- Cycle consonantique (*consonant shift*) des obstruantes implisives (Assim.-s]t-), Spir. -k]n-, Assib. -h]t-), relatif aux hiérarchies de consistance dans les groupes consonantiques, la classe naturelle des coro-

⁶ En A.P.I., /ɤ/ : voyelle moyenne postérieure mi-fermée étirée.

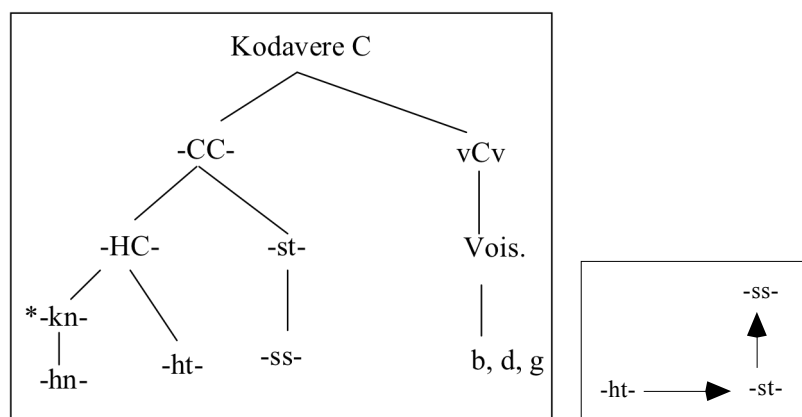
nales jouant le rôle directeur : segments têtes : s], n], t], segments dépendants [t, k], h]. NB :] indique ici exceptionnellement, pour les consonnes dans des clusters, la position syllabique implosive (coda).

- Lénition des occlusives intervocaliques : échelle de sonorité.

*Cycles gabaritiques*⁷ :

- Épenthèse et grammaticalisation de schwa.

- Cycle vocalique des voyelles arrières, avec métaphonie gabaritique et expansion analogique de <ø>.

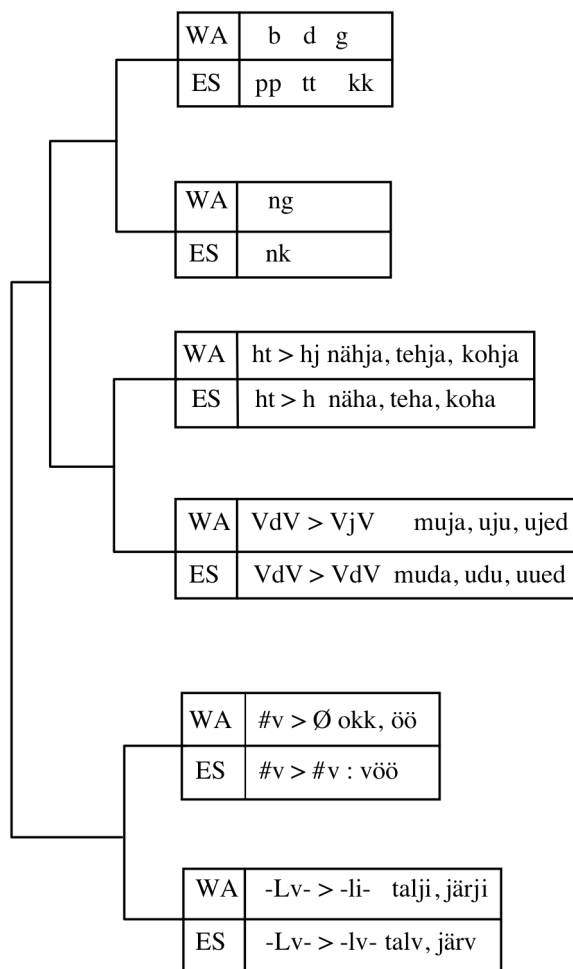


Étagement des variables structurales, Kodavere

⁷ Le gabarit désigne un degré de concaténation CV supérieur à la syllabe. Dans un mot comme *pata*, le gabarit est CVCV, tandis qu'il est CVCCV dans un mot comme *ranta*. Dans les théories phonologiques plus récentes issues du travail pionnier de Kaye, Lowenstamm & Vergnaud 1985, on va bien plus loin, en ne se fondant plus seulement sur les gabarits concrets, en surface — dans la parole —, mais sur des chaînes itératives simples, supposées universelles, de type CVCV pour *pata* et CVCVCV pour *ranta*, avec V2 vide et C2 et C3 associées pour former le groupe consonantique. Ce modèle serait très puissant et pertinent pour rendre compte de la diversité diachronique du fennique, où nombre de marques morphologiques suffixées se sont amuies tout en laissant des traces, comme en fennique sud. Mais une telle démarche nous entraînerait trop loin dans le cadre de cet article, davantage descriptif que théorique.

2.2.2. Le dialecte A (Archipel)

Voyons ce que propose le même auteur pour caractériser les variétés nord-occidentales et insulaires d'estonien (3) :



Arbre taxinomique des variables du sous-réseau dialectal nord-occidental (W) et insulaire (A) estonien, comparées avec l'estonien standard (ES), d'après les critères de Kettunen (1962, p. 197)

Dégémination et voisement : *-pp-* > *-*p-* > *-b-*, soit surlénition des occlusives géminées.

Dissimilation de sonorité dans le groupe *-ng-* > *-nk-*.

Approximantisation de l'occlusive coronale explosive postglottale : *-hd-* > *-hj-*.

Approximantisation de l'occlusive coronale intervocalique *-VdV-* > *-VjV-*.

Amuïssement des fricatives labiales initiales.

Vocalisation et glidaison palatale de *-v* postlatéral : *-lv-* > *-lj-* devant *-i*.

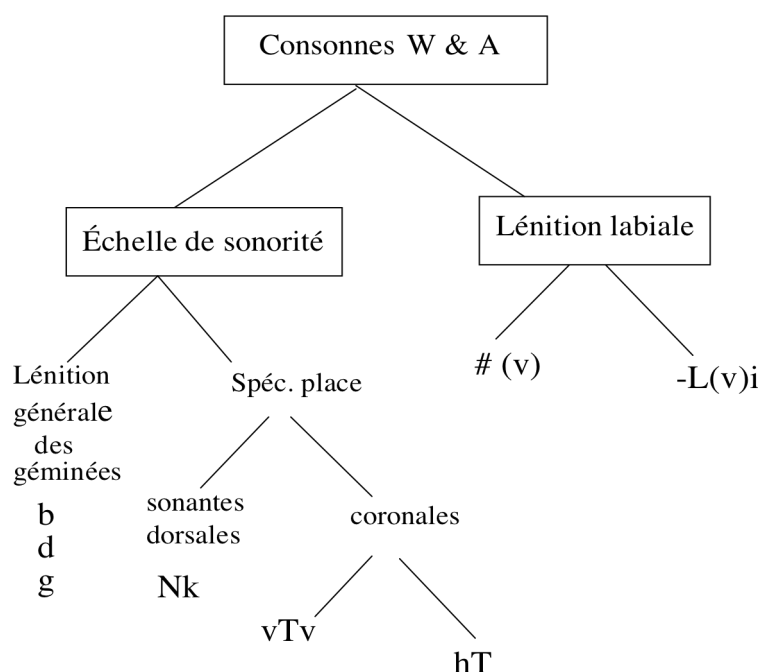
Ces phénomènes peuvent se classer en deux ordres relevant tous de l'échelle de sonorité : gradation de force/tension des occlusives et lénition labiale (3.3). Ces variétés nord-occidentales sont donc à la fois novatrices par leur traitement des occlusives fortes, augmentant la lénition de deux degrés par rapport à la lénition des occlusives simples de dialectes orientaux comme celui de Kodavere, et conservatrices par le maintien d'une position consonantique pour le terme faible de l'occlusive coronale intervocalique et postconsonantique (*-vTv-*, *-hTv-*).

Mais plus simplement, on constate que ces dialectes surlénifient la corrélation de force des occlusives : les fortes (géminées) s'adoucissent en simples voisées et les faibles (labiales et coronales : **δ* et **β* se vocalisent ou, plus exactement, s'approximantisent⁸ (*muδa* > *muja*, *uδu* > *uju*, *uuded* > *uujed*⁹ pour **δ* ; *järβi* > *järji*, *talβi* > *talji*¹⁰ pour **β*) ou s'amuïssent (*v-* > zéro).

⁸ Les approximantes, au sommet de la hiérarchie de sonorité consonantique, sont les sonantes orales (liquides et glides). L'approximantisation consiste donc, pour une occlusive ou une sonante nasale, à devenir une liquide ou un glide. Le stade de sonorité ultime est, sur cette échelle, la vocalisation.

⁹ Estonien *muda* « boue », *udu* « brume » (nominatif singulier), *uued* « nouveaux, nouvelles » (nominatif et accusatif pluriel).

¹⁰ Estonien *järv*, finnois *järvi* « lac », est. *talv*, finnois *talvi* « hiver » (nominatif singulier).



Principaux paramètres de l'analyse de Lauri Kettunen

L'examen de ces phénomènes nous a servi à identifier, classer et hiérarchiser des contraintes (échelle de sonorité sonantique, échelle de force consonantique), des spécifications de marque phonologique (lieu ou spécification de place), des degrés de complexité segmentale ou de séquences segmentales, comme les groupes consonantiques, et à observer le jeu de variation de paramètres (processus et règles phonologiques). Nous avons fait d'une pierre deux coups, puisque, par la même occasion, nous avons présenté les faits en suivant fidèlement l'exposé qu'en font des manuels néogrammairiens comme celui de Lauri Kettunen. Il est temps de passer à une vision aréologique des faits, à une analyse davantage (dia)systemique que purement taxinomique, tout en maintenant la logique de l'analyse en termes de *classes naturelles*. Des classes fondées sur le comportement grammatical d'unités associées par paires, constituant autant de grammaires dialectales associables à des langues ou des linguèmes (les dialectes) et/ou à

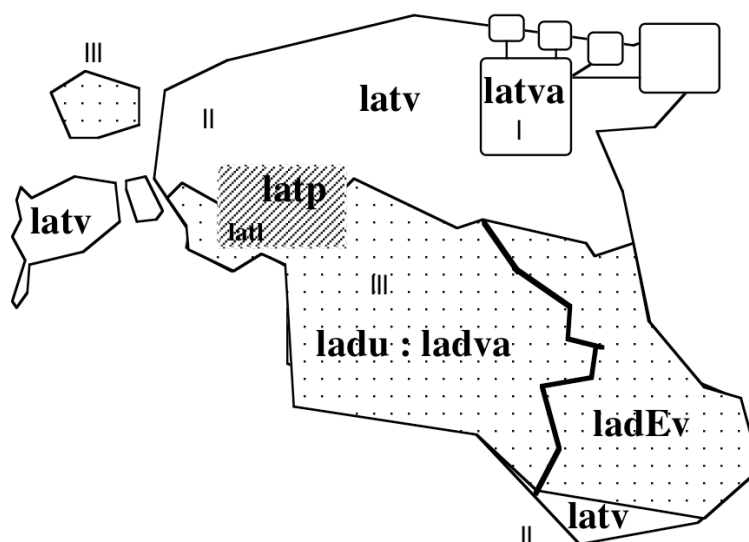
des chaînes de langues ou de linguèmes (des segments liés du réseau dialectal, des éléments combinés du *Mundartbund*).

3. CLASSES PRIVATIVES ET ÉQUIPOLLENTES ET DIAMCA (MASSE ET CONTINUITÉ DES AIRES)

Une méthode fondamentale en aréologie consiste à distinguer deux *classes d'aires dialectales* : les *aires privatives*, répondant à une logique de type binariste (avec α ou sans α) d'une part, et les *aires équipollentes*¹¹ (avec α ou avec $\beta, \gamma, \delta...$) d'autre part. Selon le linguiste catalan Joaquim Viaplana, auteur d'un excellent traité de dialectologie générale, « les caractéristiques dialectales sont privatives si les isoglosses correspondantes déterminent sur la carte des zones où apparaît un élément linguistique déterminé — ou plutôt une classe d'éléments linguistiques — et des zones où cet élément linguistique — ou plutôt cette classe d'éléments linguistiques — n'apparaît pas. Les caractéristiques dialectales sont équipollentes si les isoglosses qui les délimitent divisent l'espace de la carte en zones où apparaît un élément linguistique déterminé — ou une classe d'éléments linguistiques — et en zones où apparaît un autre élément linguistique » (Viaplana 2002, p. 99). Par exemple, une carte dialectale montrant en grisé l'extension d'une diphtongaison ou d'une palatalisation sur un fond blanc (absence contre présence d'un phénomène π) est de nature privative, tandis qu'une carte qui présente avec différents artefacts de sémiologie graphique (divers types de grisés indiquant différentes aires) une gradation de phénomènes alternatifs, comme divers degrés de palatalisation ou de diphtongaison, ou la diphtongaison contre la monophthongaison, est de type équipollent : une pluralité de phéno-

¹¹ *Équipollence* : il s'agit initialement d'un terme de logique, qui désigne une identité de signification entre deux ou plus de deux propositions logiques qui diffèrent par le langage utilisé pour les formuler (cf. www.thefreedictionary.com). On peut retenir, sommairement, qu'il s'agit de *classes d'équivalences* entre objets différant par l'application — ici, l'application des contraintes et des paramètres structuraux tels que définis plus haut, dans l'étude de cas centrée sur les consonantismes de kodavere et de l'archipel.

mènes π forme un *système* non binariste. Ainsi, les aires délimitables par la méthode quantitative (le cumul des isoglosses, comme en dialectométrie de Goebel et de Guiter), sont concurrencées, dans l'analyse linguistique, par des aires équipollentes, qui sont relativement autonomes, ou du moins, forment *a posteriori* des chaînes de langues, ou des associations de langues, comme l'illustre ci-dessous la carte 65 (*ladv/ladva*) de Saareste.



Gabarits et géométrie des traits du « sommet de l'arbre » dans le réseau dialectal estonien (Saareste, carte 65).

- Structures gabaritiques : CVCC(V) et CVCV(C) / CVCCV
Ladv(a) et *ladE(v)*, *ladU* (nominatif) / *ladva* (génitif-accusatif).
 Aire I = CVCCV : CVCCV, ex : *ladva* : *ladva*
 Aire II = CVCC : CVCCV, ex : *ladv* : *ladva*
 Aire III
 Aire IIIa) CVCVC : CVCCV, ex : *ladev* : *ladva*
 Aire IIIb) CVCV : CVCCV, ex : *ladu* : *ladva*

Dans le schéma servant de carte synthétique, les classes de phénomènes sont indexées en chiffres romains (I, II, III), ainsi que dans le

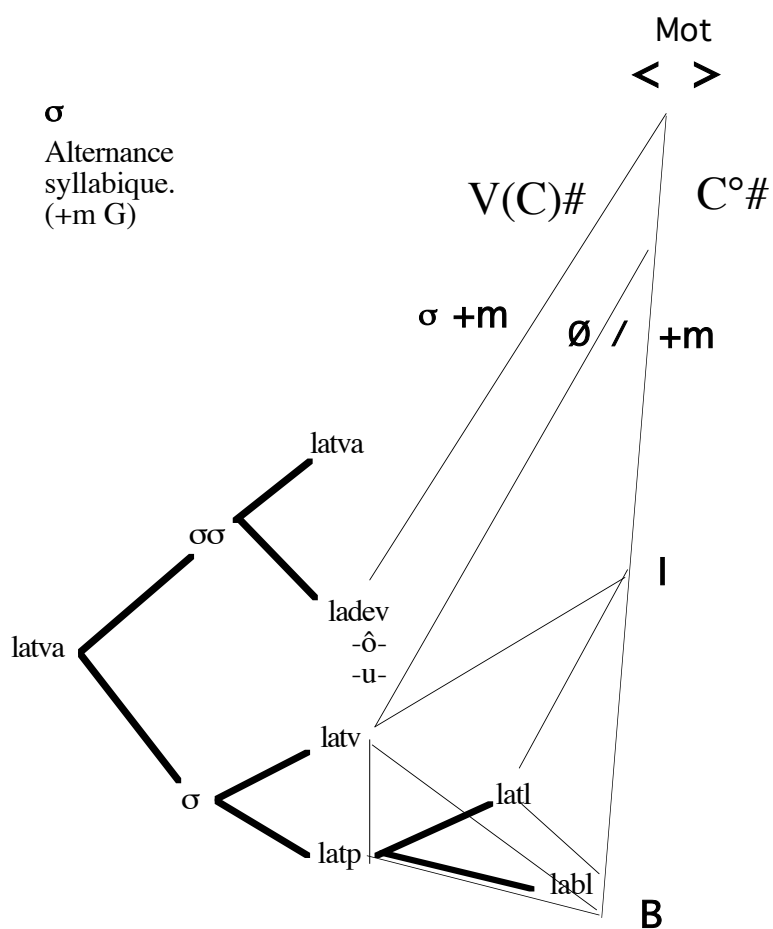
commentaire ci-dessous concernant les sous-systèmes d'alternances flexionnelles nominatif/génitif sg. Ces aires sont définies de deux façons dans le tableau figurant dans la section 4 : en termes métaphoriques, selon la terminologie du modèle Rimmel-Weijnen, et selon le DIAMCA (*Dispositif d'intégration de masse et continuité des aires*), qui pondère les relations de compacité et d'extension des zones observables sur la carte.

Ainsi, l'aire I, d'alternance gabaritique CVCCV : CVCCV (*ladva* : *ladva*) forme une aire mineure discontinue (*AmD*) ; l'aire II, d'alternance CVCC : CVCCV (*ladv* : *ladva*) constitue une aire majeure discontinue (*AMD*), tandis que l'aire II, qui forme, dans son ensemble, une aire majeure discontinue (*AMD*) se subdivise en deux modalités, l'Aire IIIa de schème CVCVC : CVCCV (*ladev* : *ladva*) et l'aire IIIb, de schème CVCV : CVCCV (*ladu* : *ladva*), respectivement AMC et AMD. Deux sous-aires de classe II, *latl* : *ladva* et *latp* : *ladva*, toutes deux aires mineures continues, ont été regroupées en un carré grisé au centre-ouest du domaine, et gradées structurellement en degré 1 (*ladv* > **ladl* > *latl*) et en degré 2 (**ladva* > **latf* > **latφ* > *latp*). Loin d'être de simples hapax ou des caprices du diasystème, ces deux innovations sont du plus haut intérêt pour la théorie phonologique du point de vue des conditions de marquage, comme va le montrer le schéma en treillis de traits phonologiques.

4. CONDITIONS DE MARQUAGE, INTERACTION SEGMENTALE, GABARITS DE LA VARIABLE $LAT^x)V^y$.

Le schéma ci-après est composé d'un *arbre taxinomique* rendant compte de manière triviale des gabarits di- et monosyllabiques, en bas à gauche, et d'un *treillis* de projection de traits (primitives phonologiques unaires symbolisées par **I** valant pour la coronalité, **B** pour la labialité¹²).

¹² Voir, pour les fondements de ce système de représentation des primitives phonologiques, Kaye, Lowenstamm & Vergnaud, 1985.



Légende : I : [+coronal] (dental) ; B : [+labial] ; σ : syllabe ; # : frontière de mot ; ° : indique que le segment est une tête, c'est-à-dire qu'il propage un ou plusieurs de ses traits distinctifs ; m : marquage ; G : grammatical.

Ces projections sont dominées par une signalisation du contexte phonotactique dans le site du thème morphologique : V(C)# valant pour *ladu* (= thème vocalique en -V#) et -VC# pour *la(a)dev* (Thème consonantique). L'interaction entre constituants segmentaux est représentée par des liens de projection dans l'arbre taxinomique, basé sur une analyse plate des gabarits (une analyse en profondeur diachronique ferait dériver *ladev*, *ladu/ladva* de *ladv/ladva*). Le principe premier ici, du point de vue typologique, est qu'un *marquage flexionnel suffixal* (*mG-suf.*, où *m* = marquage, *G* = grammatical, *suf.* = suffixe) est remplacé par une *alternance syllabique* ou *gabaritique*, avec des degrés variables de fusion ou de coalescence intersegmentale (*mG-alt.*, où *alt.* = alternance)¹³.

Ce système équivaut à trois termes (aires I, II et III) représente un monde de phénomènes qu'il est intéressant de comparer à la norme aréologique de la carte schématique *supra*. On notera la dissymétrie du traitement syllabique et gabaritique de l'alternance morphologique *ladva/ladv* ; *ladu/ladv*, *la(a)dev/ladv*, l'idiosyncrasie (ou spécificité structurale) de l'aire d'extension secondaire de l'apocope (*latp*, *latl*) et de récession aréale (*ladv* au sud, *ladva* au nord-est). On remarquera la *ligne de partage* nord-ouest/sud-est au lieu de la ligne nord-sud, qui établit une chaîne [A(Hiiumaa)-W(sud)-C(sud)-Kv(sud) M-T-V-S] s'opposant, de manière privative cette fois, à la chaîne [A(Saaremaa)-W(centre-nord)-C(centre-nord), Kv(nord)-Vi]. Un segment périphérique de la chaîne [T-V] atteste *ladv* : *ladva*, comme dans

¹³ Le critère n'est pas mince, dans la mesure où il est du même ordre que le choix qu'ont fait les langues indo-européennes entre la concaténation Radical + Suffixe du proto-indo-européen (IE) et un système comme celui du gotique, qui lui substitue des alternances thématiques jouant sur les gabarits : au singulier *fadar* (nominatif) : *fadar* (accusatif), *fadr* (génitif), *fadr* (datif) = « père » pour le paradigme athématique indo-européen, et *dags* : *dag* : *dagis* : *daga* pour les anciens thèmes en *o. Il est intéressant d'observer une option si... radicale au sein d'un simple *Mundartbund*, et ce sans préjuger du contact avec le germanique, qui est hors de la perspective interne qui nous intéresse ici. Dans le cas d'une concaténation, comme dans IE **dagh-os*, le schéma est de type $\sigma + m$, c'est-à-dire une *marque* (*m*) suffixale s'ajoutant (+) à une base syllabique (σ), tandis que dans le cas du réflexe *dag* de l'évolution IE **dagh-om* > *dag* (acc.) le thème apocopé est de type *mØ* (*marque zéro*).

la chaîne septentrionale, renforçant le caractère discontinu de la chaîne [A(Saaremaa)-W(nord)-C(nord), Kv(nord)-Vi].

Un tel chevauchement des aires par-dessus les divisions dialectales, ou plutôt par dessus la classification dialectale de la carte de Kalevi Wiik, ne remet pas pour autant en cause les dialectes en tant qu'entités ou langues : il met en relation équipollente les langues et atteste une configuration systémique possible au sein du diasystème. De la même façon, les nombreuses caractéristiques structurales que partagent le finnois et l'estonien, l'italien ou l'espagnol, ou encore l'italien et le roumain, ne remettent pas pour autant en cause leur qualité ou leur ontologie de langues. Elles attestent plutôt de facteurs de structuration supérieurs, sur le plan typologique et génétique, à des contraintes et des paramètres ponctuels d'ajustement systémique. Le tableau ci-dessous met en regard la qualification des aires relatives à la carte 65 *ladva* de l'atlas linguistique de Saareste en termes métaphoriques, selon le modèle proposé par Rimmel et Weijnen, et mon dispositif d'intégration de masse et continuité des aires (DIAMCA).

Variable et variantes * <i>ladva</i> « cime de l'arbre »	Modèle Weijnen-Rimmel combiné	DIAMCA
<i>ladva</i>	Tache ubiquiste compacte	AmD
<i>ladv</i>	Ubiquiste diffus	AMD
<i>latl</i>	Point	AmC, degré 1
<i>latp</i>	Point-tache	AmC, degré 2
<i>ladu</i> : <i>ladva</i>	Étoile ubiquiste compacte à ligne instable	AMD
<i>ladEv</i>	Croissant	AMC

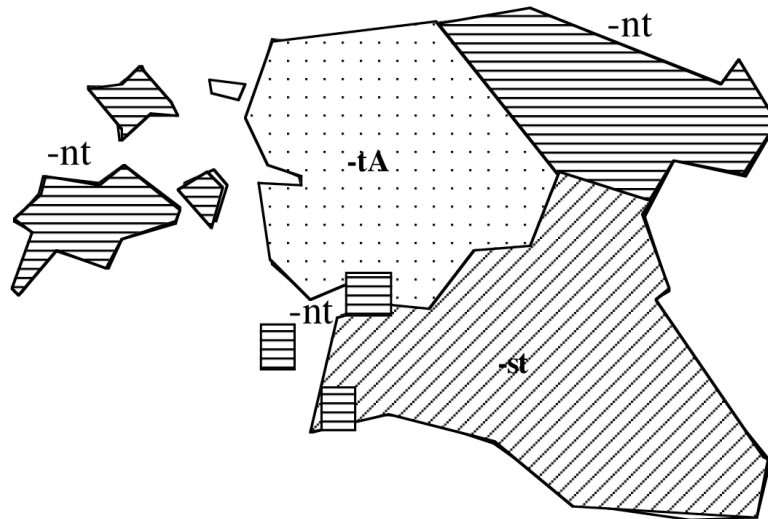
Abréviations : AMD = aire majeure discontinue, AMC = aire majeure continue, AmD = aire mineure discontinue, AmC = aire mineure continue.

Outre l'équipollence entre deux grands types de traitement des gabarits syllabiques dans les alternances flexionnelles (les classes I-II contre la classe III), susceptible de différencier des langues dans des familles de langue d'autres domaines linguistique (par exemple, les options gabaristiques du germanique contre celles du balto-slave en indo-européen), dont la ligne de partage fissure le dallage des langues/dialectes de la taxinomie par isoglosses classiques (cf. le schéma de

Wiik *supra*), l'examen de la carte de *ladva* fait apparaître au cœur du dialecte occidental (W) des aires comme celles de Mihkli (*latl* < *ladv*) et Vigala, Kullamaa (sud) et Martna (*latp* < **latf* < *ladv*), qui représentent des innovations très marquées, sur le plan de la phonologie générale, d'une idiosyncrasie ahurissante. Notamment la forme *labl*, avec inversion de constituance, ou inversion de *contour* I-B en termes d'éléments interactifs au sein du groupe consonantique (*latv* => I-B > *labl* => B-I). De tels phénomènes constituent des sous-classes d'équipollence structurale, sans pour autant remettre en cause la structure et le type dont elles découlent. Il est intéressant de constater que ces variétés, situées dans un triangle Haapsalu-Rapla-Pärnu constituent un foyer d'innovations, alors que, du point de vue du déterminisme externe, rien ne les prédispose à un tel rôle, puisqu'il s'agit de variétés rurales, à la périphérie de villes moyennes — à moins que leur tendance innovante ne soit due précisément à leur situation périphérique autour de centres rayonnants, notamment par hypercorrection ou réinterprétation d'innovations urbaines (dialectique d'imitation, d'interprétation et d'intégration des innovations structurales dans un *Mund-artbund*).

5. ÉTAGEMENT DES AIRES, SÉQUENÇAGE DES INNOVATIONS

Dans ce qui va suivre, notre regard portera sur la morphologie flexionnelle, de manière à appliquer la méthode hors du seul champ de la phonologie, qui est le plus souvent hypertrophié dans la discussion des phénomènes dialectaux, par tradition plus que par réelle justification empirique. En effet, les aires morphologiques sont souvent tout aussi nombreuses dans les langues que les *aires proprement phonologiques* (qu'il ne faut pas confondre avec la prolifération des *aires phonétiques*), mais restent le plus souvent négligées, faute de théorie adéquate.



Aires en contact et régression de l'aire de l'exessif (-nt), kodunt, kodust, kottu « depuis la maison » (Saareste 1955, carte 4).

L'aréologie qui figure sur cette carte synthétique est une équipolence à trois termes, entre l'aire majeure discontinue de l'exessif (-*ntA*) pour la chaîne de langues viru-centre(est)-archipel, contre l'aire majeure continue de l'élatif (-*stA*) de la chaîne kodavere. L'exessif en -*nt*, analysable en /-*n-tA*/ au niveau archimorphémique à l'échelle des langues fenniques, issu de l'association d'un ancien essif en *-*nA* avec le séparatif en *-*tA*, qui a donné le partitif des langues fenniques modernes, est un archaïsme notoire : ce suffixe secondaire est en récession dans l'ensemble des langues fenniques, et ce n'est pas un petit poisson qu'a pêché là Andrus Saareste en effectuant sa collecte de données pour son atlas linguistique. Ce cas a pratiquement disparu du réseau dialectal finnois, ne survivant que de manière phraséologique dans quelques dialectes (*tulin kodonta pois* pour *tulin kotoa* = « je vins/venais de chez moi/de la maison ») et il est récessif également dans le réseau dialectal estonien — ici, l'option lexicale du mot-témoin, « maison » et la construction syntaxique phraséologique « de la maison » favorise son apparition dans les données géolinguistiques

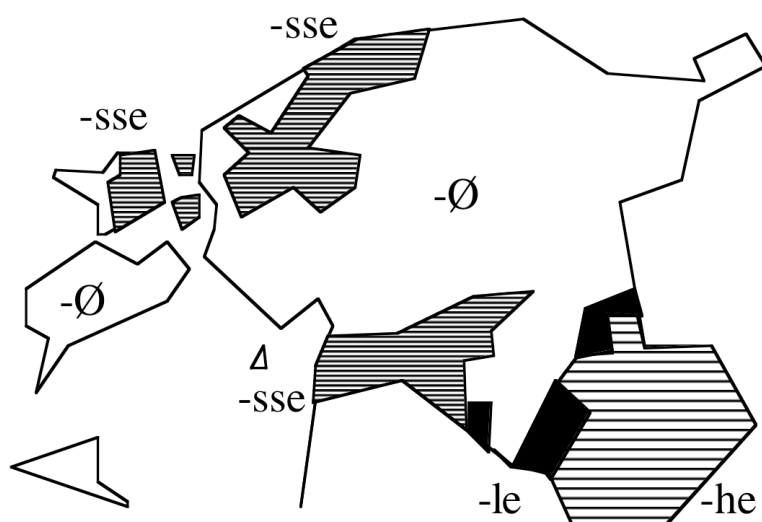
de la carte de Saareste, si bien que la survivance de ce suffixe est à la limite de la lexicalisation. La formation en *-st*, analysable en /-stA/, produit étymologique du croisement d'un latif en *-s avec le séparatif *-tA, est isomorphe avec le morphème /-stA/ attesté dans tous les dialectes finnois et caréliens, et jusque dans les langues de la Volga (notamment en mordve). Cette option est la moins « marquée » par conséquent du point de vue de la naturalité des conditions de marquage. Enfin, la dernière option structurale, signalée ici par *-tA*, est une abstraction, car l'aire centre-ouest figurant en clair dans le schéma cartographique correspond plutôt à ce que Daniel Abondolo et Robert Austerlitz¹⁴ noteraient /-τA/ : la stratégie concaténative a bien été dans ce cas la suffixation du séparatif/partitif avec une valeur lative de source/provenance interne, comme en finnois *koto-a* < = /koto-tA/, mais comme en finnois dialectal, cette formation a connu divers processus phonologiques de réduction vocalique : *kottoo* (Savo), *kotto* (sud-ouest), aboutissant à la forme *kottu* après rehaussement de la voyelle thématique dans la chaîne de langues [W-C] du réseau dialectal estonien, forme de type flexionnel-fusionnel par alternance thématique (*kodu*, au nominatif sg., contre *kottu* à l'élatif/partitif sg.) qui contraste avec les stratégies agglutinantes de l'exessif en *-nt* dans les périphéries nord et de l'élatif en *-st* dans tout le sud et une partie de kodavere. Là encore, ce contraste n'est pas anodin, et l'équipollence se joue entre les stratégies de concaténation agglutinantes et la stratégie fusionnelle.

On voit donc ici se dessiner une tripartition du *Mundartbund* estonien, qui fait coexister les chaînes de langues [A-Vi-Kv(nord)] pour le maintien de l'exessif, [W-C] pour la stratégie de marquage par alternance thématique, et [W(sud)-T-V-S-Kv(sud)] pour le marquage élatif. Si l'on signale ces propriétés typologiques sous forme d'exposants, les chaînes de langues se décrivent comme suit : [A-Vi-Kv(nord)]^{Exessif}, [W-C]^{Altern.Thém.}, [W(sud)-T-V-S-Kv(sud)]^{Élatif}. Il n'est pas anodin de constater dans l'île de Kihnu au sud, dans la continuité de Pärnu, qui atteste *kodunt* en variation libre avec *kuttu* aussi bien qu'avec *kodust*, ainsi qu'à l'extrême périphérie sud-ouest, comme à Häädemeeste, la présence de l'exessif *-nt*. La distribution spatiale en

¹⁴ Cf. Abondolo 1998.

fourche de ces formes périphériques de l'exessif pourrait bien indiquer cependant un mouvement d'expansion de variantes d'origines insulaire vers le littoral sud plutôt que des aires récessives (autrement dit, des aires secondaires plutôt que des aires primaires).

La carte n° 4 que nous venons d'examiner avait le grand avantage de la simplicité : le réseau dialectal s'y divisait en trois. Un monde qui se divise en trois *taches*¹⁵ est bien plus simple à observer qu'un monde qui se lacère en *bandes*¹⁵, comme c'est le cas des avatars du marquage de l'illatif, auquel nous allons maintenant nous intéresser.



Saareste 1955, carte 47 ; cas illatif : N-sse « (entrer) dans N »

Formes attestées à partir de la construction étymologique *kirku-se.

Kiriku < *kirikku-se* « (entrer) dans l'église » (illatif).

Marquage Ø : *kiriku-Ø*, *keriku-Ø*, *kerigu-Ø*.

¹⁵ Cf. le modèle aréologique Weijnen-Remmen cité supra (Remmel 1979 ; Weijnen, 1977).

Marquage suffixal illatif : *kiriku-sse, kiriko-sse, kirriku-sse, kiriku-se, kirigu-se, kerigu-se, kiriku-s(s)*.

Marquage suffixal illatif avec désibillation : *keriko-he, keriku-he*.

Marquage suffixal analogique : *kiriku-de, keriku-de, kerku-de, kerko-de, ker'ku-de*.

Marquage suffixal allatif par supplétion : *kiriku-le, keriku-le, kerku-le, kirgu-le*.

Le phénomène majeur est ici l'expansion d'une innovation centrale : l'effacement de la marque suffixale, ou *aire* \emptyset , compensée par la gémination de la consonne thématique au degré 3 de durée, qu'on pourrait aussi bien noter *aire* \emptyset -Q3, ce dont le schéma fait l'économie pour plus de lisibilité immédiate. Cette innovation est limitée — autrement dit, elle est *contrainte*, sur le plan aréologique — par plusieurs strates de rétention : d'une part, deux « corridors » ou couloirs périphériques hachurés sur le schéma, qui représentent l'extension de la marque *-sse* (ou *aire -sse*, réflexe de l'illatif en *-sse* < **-seN*), qui semblent se maintenir comme autant de vestiges d'un marquage par concaténation suffixale (aires résiduelles), d'autre part un noyau constitué d'une chaîne [T-V-S] au sud, qui présente un suffixe *-he*, issu également de **-se*, mais désibillé ($h < *s, *š$). Un premier couloir et une aire en *-he*, innovante à partir de **-se* étymologique. Un second goulet s'est ouvert au sud du territoire avec la percée de l'effacement, et ses contreforts (en noir dans le schéma) sont d'ordre analogique et supplétif : un cas externe (l'allatif en *-le*, ou *aire -le*) à la place du cas interne. Que la macro-*aire -sse*, comprenant la chaîne de langues [S-V-T-W(Hiiumaa)] se divise en deux (d'une part le noyau sud constitué de S-V-T, avec l'innovation phonologique *-he* < **-se* par désibillation, d'autre part le maintien de *-sse* < **-se* par gémination) n'a rien d'anodin, du point de vue de l'étagement des aires : tandis que le foyer d'origine innove au sud, la périphérie nord-ouest maintient l'état ancien. L'*aire* \emptyset opte pour un effacement de la marque suffixale et une stratégie prosodique d'allongement compensatoire, donnant la quantité 3 (Q3), typique du marquage flexionnel/fusionnel qui occupe une place si importante dans la grammaire de l'estonien standard moderne. Il s'agit là d'une innovation forte sur le plan typologique, qui favorise une stratégie de marquage flexionnelle et fusionnelle, par alternance prosodique et thématique (forme du radical) au détriment d'une concaténation agglutinante.

Il est intéressant d'établir une hiérarchie d'extension aréale des diverses formes de l'illatif corrélée à la hiérarchie de marquage. La représentation est conforme à celle utilisée dans la description des conditions de naturalité : $x \ll y$ signifie que y est relativement plus marqué (et donc plus complexe ou moins attesté) que x . Le critère ne peut pas être ici le degré de complexité, car l'aire \emptyset , qui s'associe à Q3, est nettement plus marquée sur le plan phonologique que la simple concaténation suffixale, des plus triviales. Cette hiérarchie doit donc être entendue comme échelle de marquage associée à l'extension aréale : ainsi, la forme *-le*, la moins répandue, est considérée comme la plus marquée sur le plan aréologique. En dessous de la chaîne des formes de l'illatif figure une ligne de réécriture de ces données sous forme descriptive en grammaire : les chaînes latif 1 \ll latif 2 \ll analogie, etc. constituent donc des grammaires imbriquées dans l'espace géolinguistique.

Hiérarchie aréale de l'illatif, fennique sud (estonien) :

$\emptyset \ll$ -s(se) \ll -he \ll -de \ll -le

synchrétisme/effacement \ll latif 1 \ll latif 2 \ll analogie \ll neutralisation [α cas interne]

6. UNE HISTOIRE DE *CORDE*¹⁶ : CONFIGURATIONS FLEXIONNELLES

L'examen des deux variables morphologiques précédentes, du marquage agglutinant (élatif et exessif, suffixes *-sse*, *-de*, *-le* du marquage illatif) versus flexionnel/fusionnel des cas sémantiques internes (élatif et illatif), complétait l'étude de la carte 65 (*ladv(a)/ladvaN*), qui illustre déjà des systèmes concurrents d'alternances jouant sur les gabarits, opposant le nominatif singulier au génitif-accusatif singulier : Aire I = CVCCV : CVCCV, ex : nominatif sg. *ladva* : génitif-accusatif sg. *ladva* ; Aire II = CVCC : CVCCV, ex : *ladv* : *ladva* ; Aire III

¹⁶ L'allusion au romancier finlandais Veijo Meri est évidente, mais la corde est aussi la matière des cartes 63 et 64 de l'atlas linguistique estonien de Saareste, que nous allons étudier dans les paragraphes suivants.

se subdivisant en Aire IIIa = CVCVC : CVCCV, ex : *ladev* : *ladva*, et en Aire IIIb = CVCV : CVCCV, ex : *ladu* : *ladva*. Toutes ces formes étaient reductibles à une ancienne flexion agglutinante de type **laδva* : *laδva-n*, qui procédait par simple suffixation. Pour simple et relativement moins marquée sur le plan morphologique qu'elle fût, cette concaténation suffixale se voyait puissamment concurrencée dans tous le réseau dialectal estonien par des jeux d'alternances thématiques opérant sur la forme des gabarits et mobilisant des traits infrasegmentaux comme la coronalité (élément I), la labialité (élément B), etc. dans le contour du groupe consonantique situé au croisement du radical et du thème (*la[dv]a*). La carte 65 montrait comment un marquage purement morphologique, par simple concaténation suffixale, cédait la place à un marquage morphologique, bien plus complexe, opérant par un jeu de contrastes syllabiques, gabaritiques et de traits distinctifs attachés aux segments (consonnes et voyelles). Les cartes 63 et 64, présentant les avatars de la flexion nominatif sg. *versus* génitif-accusatif sg., vont nous permettre d'observer le même type de dérive typologique vers un marquage fusionnel, d'ordre morphologique, se substituant à un marquage agglutinant, à un degré de complexité supérieur (le nombre de types et de sous-types est en apparence plus grand, bien qu'en définitive réductible à quatre types principaux, comme nous allons le voir).

Le prochain monde de données dialectales que nous allons étudier tient en deux cartes : *kõis* [*kõis*] < **keüti* « corde » nominatif sg. (carte 63, Saareste 1955, p. 56), et *kõie* [*kõije*] < **keüde-n* « corde » génitif-accusatif sg. (carte 64, *ibid.*). Je présenterai cette fois directement les faits extraits de ces deux cartes, d'une grande complexité aréologique, dans un tableau synthétique rendant compte des sous-systèmes flexionnels attestés dans le diasystème du réseau dialectal estonien. Au lieu d'une carte schématique, les mentions DIAMCA, qui figurent dans la première colonne, suffiront.

DIAMCA	Chaîne de langues	Nominatif sg.	Génitif-accusatif sg.
1. AMC	[W, C]	kõis	kõie
2. AMC	[S-V]	kõyts	kõytse
3. AMD	[Vi-C ^(ouest)]	kõys	kõye
4. AMD	[A-W-C] ^{sporadique}	keis	keie
5. AMD	Sporadique	keys	

6. AmD	[T-V] ^{amphizone}	kõits	kõitse
7. AmC	[A]	kõys	kõøve
8. AmC	[A ^{periphère}]	keis	keeve
9. AmC	[V ^{periphère littorale}]	kõys	kõyve
10. AmC	[T-M]	keits	keitse
11. AmC	[T ^{est}]	kõyts	kõøtse
12. AmC	[M]	keits	keetse
13. AmC	[Kv ^{sud}]	kõis	kõøte
14. AmC	[Kv ^{est}]	keits	keie
15. AmC	[M]	kõys	kõvve, kõyvve
16. AmC	[V ^{periphère sud}]	kæyts	kæytse

Aires morphologiques kõis < *keüti versus kõie [kõije] < *keüde-n. *Cartes 63 et 64* (Saareste 1955, p. 56) classées selon le DIAMCA (AMD = aire majeure discontinue, AMC = aire majeure continue, AmD = aire mineure discontinue, AmC = aire mineure continue).

NB : les variations Q2/Q3 (quantité 2 et quantité 3) propres à l'estonien standard et à tous les linguèmes estoniens, sauf A et Vi, ne sont pas pris en compte dans ce relevé des données de Saareste, afin de simplifier la présentation des matériaux. Cette alternance de durée est certes phonologique, mais fortement contrainte et prévisible en fonction du gabarit : les monosyllabes à noyaux ou rimes lourdes (rimes complexes) allongent la deuxième more¹⁷ en Q3, tandis que les gabarits disyllabiques à rimes complexes prennent Q2 ou Q3 selon le paradigme flexionnel (Q2 au génitif, Q3 au partitif et à l'illatif, etc.).

Le tableau qui suit soumet ces données à une double analyse : processus et règles phonologiques à gauche, et procédés morphologiques touchant la structure des radicaux et des thèmes désinentiels à droite.

¹⁷ La *more* est un fragment de noyau ou de rime syllabique accentuable. Dans une syllabe, seule l'attaque (la consonne initiale de syllabe) ne peut être comptée comme une more ; en revanche, le noyau syllabique et la coda (la consonne entravante), si la langue est de type tonal ou à accent intonné comme le lituanien ou le vieux lette, le grec classique, etc., peuvent être comptés comme mores (on parle alors de segments moriques ou moraiques).

Processus et règles phonologiques	Nominatif sg.	Génitif-accusatif sg.	Radical et thème morphologique
1. DELAB-Vi	køis	køie	Alt. thé. EFF-C ^s
2. AFFR-TS	køyts	køytse	Alt. thé. C/V#
3. LAB-Vy	køys	køye	Alt. thé. EFF-C ^s
4. DELAB-Vi	keis	keie	
5. DESAFFR-S	keys		
6. AFFR-TS	køits	køitse	Alt. thé. C/V#
7. LAB-δ, MONOPHT-øy	køys	køøve	Alt. radicale øy/øø -ei/ee & Alt. thé. C ^{s/-v}
8. DELAB-Vi, MONOPHT-ei & LAB-δ	keis	keeve	
9. LAB-δ	køys	køyve	
10. DELAB-Vi	keits	køøtse	Alt. thé. C ^{ts} /V# & Alt. radicale Vi/VV
11. MONOPHT-øy	keitse	keits	
12. DELAB-Vi	køyts	keetse	
13. DESAFFR-T- MONOPHT-øy	køis	køøte	Alt. radicale øi/øø & Alt. thé. C ^{s/t}
14. DELAB-Vi & AFFR-TS	keits	keie	Alt. thé. EFF-C ^{ts}
15. DESAFFR-S & LAB-δ	køys	kønve, køyvve	Alt. radicale Alt. thé. C ^{s/-v}
16. AFFR-TS ABAISS-Vy	kæyts	kæytse	Alt. thé. C/V# √-æy-

Deux systèmes sont en relation équipollente majeure, opposant le nord et le sud : (1) *køis/køie*, représenté par la chaîne de langues [W, C, Kv^{nord}-Vi^{centre}], et (2) *køyts/køytse* représenté par [V^{centre}]. Sur le plan structural, (2) maintient à la fois la labialité du deuxième élément de la diphtongue étymologique de **keyði/*keyðen* en la propageant sur le premier élément (**ey > øy*), mais en outre il conserve une structure forte à l'attaque¹⁸ de la syllabe thématique, avec une affriquée dentale (**keyti > *keytsi > keyts*). Les contraintes de cette grammaire sont

¹⁸ *Attaque* est ici entendu comme consonne initiale de syllabe, ou consonne explosive (*onset*), prévocanique, par opposition à la *coda*, qui est la consonne finale de syllabe, ou consonne implusive, postvocanique, conformément à la théorie de la constituance syllabique.

donc : α) labialité étendue de la diphtongue radicale, β) maintien de l'attaque thématique, γ) extension analogique de la consonne thématique affriquée au paradigme du génitif-accusatif.

Il en va tout autrement de la grammaire exprimée par (1), dont les principes sont en partie antagoniques : α) délabialisation du deuxième élément de la diphtongue radicale, sans doute par dissimilation après une phase de labialisation étendue, comme en Võru, β) désaffrication au nominatif (en fait, assibilation simple : **keyti* > **køysi* > *køis*), γ) effacement de l'attaque en position faible intervocalique, sous la pression d'une coda suffixale (*coda licensing*) : **keyden* > **køyden* > **køiden* > **køien* > *køie*.

Entre ces deux options, une série de bandes traversent de part en part les chaînes [M-T], avec, du centre-nord en allant vers le sud : les grammaires de (4) *keis/keie*, de (12) *keits/keitse*, de (6) *køits/køitse*. Les options (4) et (12), tout comme les autres options étiquetées DELAB-Vi dans le tableau (8, 10, 14), ne font qu'étendre, de manière cyclique, la délabialisation proposée par la grammaire (1), tout comme (1) et (2) ont pratiqué, à des périodes différentes, la *labialisation étendue*¹⁹. Le processus DELAB-Vi est donc une opération inversée, de *délabialisation étendue*, qui succède à une ancienne étape de labialisation étendue. Toutes les autres grammaires vont négocier ces processus. Si α) regroupe les processus de labialité de la diphtongue radicale, β) ceux concernant le statut et la présence d'une attaque thématique et γ) l'extension analogique ou la supplétion de cette position squelettale dans le gabarit, alors la négociation qui va se jouer autour de ces trois variables va combiner des solutions entre les partenaires du jeu de dames que représente le damier du réseau dialectal. La grammaire (3), dans la périphérie nord-est qu'est Vi (viru), opte pour la labialisation étendue, tout comme (2), propre à võru, comme nous venons de le voir, confirmant ainsi le caractère ancien et généralisé de cette opération, et l'innovation que représente la délabialisation partielle choisie par (1), mais aussi par (13), qui n'est autre que la périphérie sud-orientale de kodavere. Certains secteurs du réseau vont surenchérir et procéder à la délabialisation étendue, comme nous

¹⁹ L'extension est ici entendue en termes de domaine morphologique.

venons de le voir : (4), (8), (10), (12), (14), de manière relativement ubiquiste puisque aussi bien la périphérie de Saaremaa que des taches au centre du dialecte occidental W choisiront cette option, qui n'en paraît que plus... optionnelle. Les opérations sur l'attaque, notamment sur la variable β , sont particulièrement indicelles d'une continuité avec le sud, tout en offrant des solutions nouvelles, voire de compromis avec le nord qui supprime cette position squelettale par effacement : les grammaires (7), (8), (9) et (15) ont, au degré faible de l'opposition flexionnelle nominatif sg. *versus* génitif-accusatif sg. — autrement dit au génitif —, des formes mettant en œuvre la labialisation de l'interdentale voisée en une fricative labiodentale (LAB- δ) : **keyden/*køyden* > (9) *køyve*, (7) *køøve*, (15) *køvve*, *køyvve*, avec gémiation de ce segment qui assimile la position vocalique adjacente à gauche dans le squelette du mot (*køvve*) ou se renforce, sans doute comme résultat analogique de la première tendance (*køyvve*). Les fricatives δ et v partagent toutes deux le trait [+mat], ou [–strident], à la différence des formes à affriquées ou fricatives stridentes comme *køis*, *køits*, *keis*, *keits* du paradigme du nominatif. Cette stratégie permet de creuser davantage l'effet de saillance de l'alternance thématique entre les deux paradigmes. C'est surtout dans l'archipel (A) et en mulgi (M) que cette option se développe, notamment les grammaires représentées en (7) et en (15), établissant une continuité avec vōru (V). Un paramètre MONOPHT-øy ou MONOPHT-ei forme deux enceintes périphériques, créant une chaîne [A-Kv] rassemblant deux aires latérales. Dans la partie orientale de ce binôme de dialectes périphériques, au sud de kodavere, on trouve la grammaire (13), qui présente au génitif-accusatif la désaffrication en *-t-* de l'attaque thématique *-ts-* de vōru et de sa ceinture d'amphizones dont il a été question plus haut : DESAFFR-T- : *køøte* versus *køis* au nominatif. Le processus de désaffrication *ts* > *t* est si douteux²⁰ qu'il s'agit sans doute

²⁰ La désaffrication dans les langues du monde tend généralement à favoriser la continuité (*ts* > *s*) que le caractère [–continu] : le changement *ts* > *s* est le plus courant, le plus trivial, alors que le changement *ts* > *t* n'apparaît que rarement (ce qu'on peut formuler par : *!*ts* > *t*), à moins d'être, comme ici, conforté ou motivé par des phénomènes extraphonétiques, à savoir d'ordre analogique (cf. Léonard 2006).

d'une réfection analogique avec le génitif pluriel en *-de*, mais je l'ai ici traité comme DESAFFR-T afin d'unifier la terminologie dans la colonne des processus morphologiques.

Nous atteignons ainsi le paramètre γ) de l'extension analogique de la consonne thématique affriquée au paradigme du génitif-accusatif, ou de formes issues d'une réfection analogique. La grammaire en (13) établit, avec l'alternance *kõis/kõõte* un compromis entre la forme du nominatif de l'aire dominante en (1) au nord et les formes en *kõytse* du génitif de la grammaire (2) au sud. En même temps, son vocalisme est isomorphe avec celui de la grammaire (7) dans l'archipel, à l'ouest, aux antipodes. Enfin, il est intéressant de noter que la grammaire (2) a d'autres chats à fouetter que de suivre la voie de (7) et de (13), comme le montre la grammaire (16), qui ajoute à (2) l'abaissement du noyau de la diphtongue labiale : *kæyts/kæytse*, signalé dans le tableau par ABAISS-Vy. Les conséquences de ces processus phonologiques sur la structure des radicaux et des thèmes désinentiels sont indiquées dans la colonne à droite du tableau, aboutissant à une liste relativement plus économique. L'ensemble de ces phénomènes se résume à quatre types de grammaires.

La première, étiquetée *Alt. thé. EFF-C^s*, fonctionne par alternance de thèmes asymétriques par un jeu d'effacement segmentaux, comme (1), (2), (3) ou (4) :

Thème C	<i>k</i>	<i>ø</i>	<i>i</i>	<i>s</i>	-	Nominatif
Thème V	<i>k</i>	<i>ø</i>	<i>i</i>	-	<i>e</i>	Génitif

La deuxième fonctionne par alternance thématique à deux termes : consonantique ou vocalique (*Alt. thé. C/V#*) :

Thème C	<i>k</i>	<i>ø</i>	<i>y</i>	<i>S</i>	-	Nominatif
Thème V	<i>k</i>	<i>ø</i>	<i>y</i>	<i>S</i>	<i>e</i>	Génitif

La troisième est une variante augmentée de la seconde, mais ajoute au contraste une alternance de consonne thématique (*Alt. thé. C^{s/v}*).

Thème C	<i>k</i>	<i>ø</i>	<i>y</i>	<i>s</i>	-	Nominatif
Thème V	<i>k</i>	<i>ø</i>	<i>y</i>	<i>v</i>	<i>e</i>	Génitif

La quatrième est également une variante augmentée de la troisième, qui étend le domaine de contrastes d'alternance radicale (*Alt. radicale ei/ee*), comme en (8) :

Thème C	<i>k</i>	<i>e</i>	<i>i</i>	<i>s</i>	-	Nominatif
Thème V	<i>k</i>	<i>e</i>	<i>e</i>	<i>v</i>	<i>e</i>	Génitif

Le premier type appartient à la chaîne [W-C] de manière très compacte. C'est celui qu'a retenu la variété standard. Le deuxième type appartient aux dialectes du sud — la chaîne de langues [S-V-T-M] —, mais le troisième et le quatrième sont répartis dans la séquence périphérique [M-A-Kv-T^{est}]. L'étagement de ces quatre variables oppose globalement le premier type aux trois autres, si bien qu'on retrouve là encore une opposition non pas entre le nord et le sud du domaine, simplement, mais entre un croissant formant une chaîne [A-M-S-V-T-Kv] au sud et aux périphéries occidentales et orientales, contre un bloc [W-C-Vi] au nord. Les dialectes [T] et [M] forment une ceinture tressée de micro-amphizones entre les deux pôles antagonistes que sont [C] et [V].

7. AIRE PRONOMINALE ET AIRE MODALE (MÉDIATIF)

7.1. Aire pronominale

La carte du pronom personnel 1^{re} personne du singulier au génitif, *minu* <= /minu-N/ vient confirmer ces remarques, mais en montrant à quel point le dialecte occidental [W] tient une position intermédiaire entre les deux « macro-langues » ou « macro-dialectes », voire « sous-diasystèmes » du nord et du sud. Le paradigme des pronoms personnels a une valeur particulièrement indicielle en termes d'aréologie et d'identification ethnolinguistique. Si le degré de systémicité de ce paradigme est moindre que celui des précédents, ses propriétés de caractérisation ethnolinguistique en font une pièce intéressante dans la reconstruction du puzzle aréologique qui nous occupe ici.

Nous retrouvons la ligne de partage, non pas médiane, mais oblique, traversant l'Estonie du nord-ouest au sud-est, qui pointait sous la cime de l'arbre lors de l'analyse de **laðva* et qui relativise la

**minun*. La dynamique d'expansion méridionale vers le nord-ouest y est confirmée. Mais cette fois, l'extension maximale de cette onde au centre-ouest apparaît plus clairement que jamais, incitant à envisager le scénario selon lequel la chaîne [W-C] résulterait de l'assimilation récente du dialecte occidental par le dialecte central. En revanche, la chaîne [M-Vi] qu'implique *miu* < **minun*, obéit à une logique d'aires latérales, comme précédemment la chaîne [A-Kv^{sud}]. Elle laisse supposer une succession de strates, avec *mino* < **minun* des dialectes [C] et [T] se superposant tardivement à une ancienne expansion du nord-est vers le sud-ouest. À en juger par la discontinuité présente des aires de même type en [M] et [Vi], on est tenté de supposer que le dialecte [Vi], ou du moins son substrat, a sans doute connu une expansion vers le golfe de Riga plus importante que ne laissent supposer ses configurations présentes, pour la plupart récessives. L'ancienne continuité aurait été brisée par la diffusion des variantes de [C] et de [T], qui ont également brisé la continuité du type III, entre [V] et [A-W].

7.2. Aire modale

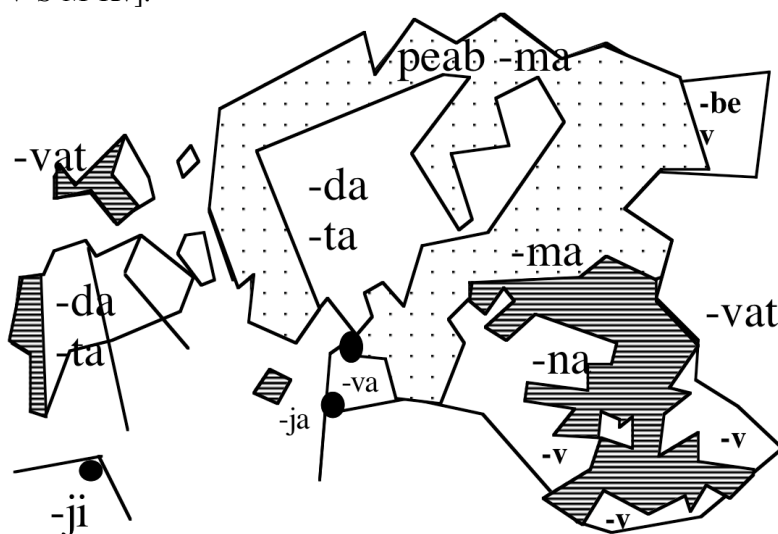
La dernière carte synthétique représente la catégorie du médiatif, ou évidentiel-testimonial, dans le réseau dialectal fennique du sud (en estonien, mais aussi en live, où l'on a *-ji*, comme en deux points de la périphérie littorale sud-ouest qui présentent *-ja*, cf. le suffixe agentif **-jA* en fennique commun²¹). Il s'agit d'une catégorie modale concernant cette fois la morphologie verbale. On voit dans ce cas précis alterner deux classes équipollentes : la construction analytique avec auxiliaire *pidama* régissant un verbe participial suffixé en *-ma* (ex. *peab tule-ma* « il doit venir » et « il paraît qu'il vient ») ou en *-Ta* (*peab tul-da*) d'une part, neutralisant la propriété médiative au profit de la propriété nécessive, contre la construction synthétique de type

²¹ Étant donné leur situation géographique, à la périphérie de l'ancienne aire du live, l'hypothèse d'un substrat live pour ces localités n'est pas à exclure, et c'est la première qui vient à l'esprit.

*tule-va-t*²² « on dit qu'il vient », de même au passé *tul-nud* « on raconte qu'il vint », qui catégorise à part entière la propriété modale évidentielle-testimoniale, distincte de la valeur nécessaire. Cette fois, la langue littéraire a retenu la construction synthétique périphérique plutôt que les formes analytiques centrales, dans une logique d'enrichissement pluraliste de la langue standard. Quoiqu'il en soit, le phénomène frappant ici est moins la continuité de la chaîne [A^{périphé.}-V-T-Kv^{sud}], à laquelle nous sommes désormais habitués, que l'étagement des deux principales tournures analytiques (*peab tule-ma* et *peab tul-da*), la première contournant la deuxième en laissant intacte précisément l'aire contenant les formes très marquées *latp* et *latl* de la carte 65 analysée au début de cette étude. Le centre-ouest semble donc bien contenir une sorte d'aire réfractaire, tantôt conservatrice, tantôt surinnovante : une amphizone non pas à la périphérie, mais au centre même du domaine. Du coup, les voies d'expansion de la norme centrale [C] autour de ce pôle relativement réfractaire n'en apparaissent que plus clairement, faisant de cette carte le complément de la précédente (carte 73, *minuN*, pronom gén. P1). Les deux cartes, celle du médiatif et celle du pronom de première personne, sont comme la version en positif et en négatif de la même configuration : l'aire de *peab tul-da*, variante du tour analytique central, bien que de type [C], correspond au maintien des formes *mo(o)* du pronom génitif et, comme l'aire de celui-ci, s'étend sur une partie de l'archipel, notamment sur la façade orientale de Hiiumaa. On retrouve le même couloir qui mène de [C] à [M] — du centre à mulgi, au sud-ouest, et aux parlers voisins, dont les états du médiatif sont polymorphes (formes en *-na*, analytiques et en *-v*, synthétiques). Cette fois, le scénario implicite est que le dialecte occidental [W], bien que de type [A-V-M-Kv] à l'origine, a été soumis à l'assimilation par le dialecte central [C], tout comme la façade occidentale de l'archipel [A]. Cette superposition s'est faite en parois d'oignon superposées, autour d'un noyau de résistance, une aire marginale en raison de son caractère rural, une aire éloignée du littoral, sorte d'arrière-pays dont la force d'inertie et l'autonomie structurale constituent des facteurs importants de diffé-

²² S'analyse en *tule-va-TA*, avec /TA/ partitif suffixé au participe présent en *-vA-*.

renciation dialectale au sein de la chaîne [W-C], dont nous avons vu le caractère expansif et fondamentalement équipollent face à la chaîne [A-V-S-M-Kv].



Modus obliquus ou mode médiatif (dit aussi évidentiel), carte 44 (Saareste 1955, p. 46)

8. CONCLUSION

Qu'apporte cette réflexion sur quelques aspects typologiques des dialectes estoniens ? Tout d'abord, elle travaille cette question moins du point de vue de la *variation* d'une langue (l'estonien) que de celui de la *diversité linguistique* d'un réseau dialectal, débouchant sur la notion de *Mundartbund*, qui pourrait s'avérer utile en dialectologie générale et dont le réseau dialectal estonien offre un exemple aisé à analyser (sans doute plus que, par exemple, le réseau dialectal gallo-roman, surtout d'oïl, sur lequel achoppait jadis un Gaston Paris). Notre approche a privilégié le versant « langue » du dualisme paradoxal langue *versus* dialecte, dans une perspective résolument interna-liste (la langue en elle-même et pour elle-même) et typologique. Elle a articulé la réflexion sur deux axes fondamentaux : aréologie et diasystème. L'aréologie décrit les configurations géolinguistiques (la dis-

tribution des aires phonologiques, morphologiques, lexicales, etc. dans l'espace). Elle utilise notamment les notions de chorèmes, qui permettent de démêler, derrière la diversité des aires dialectales, notamment de celles qui se superposent aux dialectes tel que Vi, Kv, A, W, C, etc., des dynamiques de *division*, de *rayonnement* et de *complémentarité* entre des régions, corrélables sur le plan externe à des régions individuées par l'histoire et la géographie humaine. L'approche spécifiquement géolinguistique peut se fonder sur des configurations spatiales comme celles de Remmel et de Weijnen, ou sur le DIAMCA, qui décrit trivialement la masse et la continuité des aires. Elle intègre ces objets géolinguistiques à une classification en classes équipollentes d'options structurales (contraintes et paramètres, conditions de marquage, autrement dit de complexité structurale), qui n'obéit pas nécessairement à un déterminisme externe comme les centres de rayonnement ou la logique centrifuge-centripète de diffusion des innovations à partir de centres urbains directeurs (le cas des variantes *latl*, *latp* et *labl* de la carte 65 est, à ce titre, exemplaire). L'excellence des travaux récents en dialectologie estonienne (Pajusalu, Niit, Must, etc.) et la qualité des données recueillies par des linguistes comme Lauri Kettunen et Andrus Saareste font du réseau dialectal estonien un observatoire privilégié pour la dialectologie générale, théorique et formelle. Même une approche plus géoculturelle, historique ou archéologique aura tout à y gagner à terme²³, pourvu que dans un pre-

²³ Dans ce domaine, les apparences peuvent être trompeuses : la ligne de partage entre les classes I et II d'une part, et la classe III des aboutissements de **laδva* d'inclinaison nord-ouest/sud-est, qui met en équipollence une chaîne [A(Hiiumaa)-W(sud)-C(sud)-Kv(sud)M-T-V-S] avec la chaîne de langues [A(Saaremaa)-W(centre-nord)-C(centre-nord)-Kv(nord)-Vi], correspond, grosso modo, à la frontière entre le gouvernorat d'Estonie et le gouvernorat de Livonie de la période russe, au XIX^e siècle. Mais, comme nous l'avons vu, la profondeur structurale de la diversité de formes flexionnelles par alternances gabaritiques, dont relèvent ces classes équipollentes, est trop grande pour que cette frontière soit aussi récente. En revanche, la division entre les classes IIIa (*ladev* : *ladva*) et IIIb (*ladu* : *ladva*) correspond bien à la ligne de partage entre la région de Sakala, au sud-ouest, et celle d'Ugandi, au sud-est. C'est davantage le cours des rivières Pärnujõgi et Emajõgi qui

mier temps l'on se concentre particulièrement sur les aspects internes et typologiques de ce qui est plus que de la *variation dialectale* : de la *diversité linguistique*, du plus haut intérêt pour la linguistique typologique. Le présent article n'a fait qu'effleurer cette perspective, du seul point de vue de la (morpho)phonologie, mais les aspects aussi bien morphologiques (notamment la flexion nominale) que morphosyntaxiques et lexicaux de cette diversité des langues interne au réseau dialectal estonien se prêteraient tout aussi bien à la méthodologie esquissée ici.

L'analyse *aréologique* — autrement dit, géolinguistique — d'un réseau dialectal peut se faire de deux manières : d'un côté, l'approche cumulative, qui additionne les isoglosses, les rassemble en faisceaux, voire, comme le suggère Charles Camproux et comme le fait la dialectométrie, de Jean Séguy à Hans Goebel, aboutit à des frontières nettes entre entités qu'on appellera dialectes ou langues selon les coefficients de différenciation qu'on voudra bien établir ; de l'autre, l'approche contrastive, qui fait non pas se superposer, mais se juxtaposer des configurations équipollentes, comme nous l'avons vu ici à l'aide du DIAMCA et par l'analyse en classes d'équipollence. Cette dernière manière de faire permet, dans le cas du réseau dialectal estonien, de déceler une division alternative de l'espace dialectal : plutôt qu'une division nord-sud, cette approche permet d'identifier une ligne de partage, certes très disloquée, mais lisible en filigrane, qui traverse l'Estonie selon un axe nord-ouest/sud-est, sous forme d'une chaîne de langues (ou de linguèmes) en croissant [A-W-T-V-S-Kv(sud)], concave, s'opposant à une chaîne [Vi-Kv(nord)-C], de forme convexe. La division nord-sud s'y neutralise pour prendre plutôt la forme d'une division oblique nord-ouest/sud-est contre le centre et le nord-est, ou aire centre/nord-est. Cette continuité entre le sud (setu, võru et tartu) et l'archipel (notamment Saaremaa, à l'exclusion le plus souvent de Hiiumaa qui relève davantage de l'aire centre/nord-est, ne devient visible que lorsqu'on emboîte les classes équipollentes en classes dépendantes. En effet, l'archipel se fait le plus souvent l'écho de variables phonologiques et morphologiques méridionales à travers des

rendrait compte de la limite nord entre les classes I-II et la classe III. La forêt au nord de Tartu fut également une frontière naturelle importante.

innovations successives. Autrement dit, Saaremaa fonctionne comme une caisse de résonance innovante des variantes méridionales. Ces faits, ainsi que la ligne de partage oblique, plutôt que diamétrale, laissent à penser que l'Estonie a connu, à date ancienne, deux voies de peuplement : l'une, relativement récente, procédant depuis le nord du lac Peipous, par le nord-est ; l'autre, par le sud, à partir de ce noyau dur de dialectalité qu'est l'aire dialectale võru, se prolongeant au nord-ouest dans les aires [W] et [A]. L'île de Saaremaa dans l'archipel et le cœur du dialecte võru sont comme les sommets émergés d'un ancien massif dialectal (ou *segment de continuum dialectal*) englouti par l'assimilation exercée par le centre, ou dialecte [C], avec son relais périphérique ouest, le dialecte [W]. Cependant, certaines cartes, comme la n° 4 concernant l'élatif, laissent à penser qu'un premier état de division résultant de ces deux voies de peuplement (nord-est d'une part, sud-est d'autre part) aurait certes bien été nord-sud, opposant les chaînes de langues [A-W-C-Kv-Vi] à [M-T-V-S], mais que cette configuration aurait été recouverte au-delà de cette première ligne de partage par une avancée du sud vers le nord-ouest et les îles. Hiiumaa aurait délimité, dans l'archipel, la limite ultime de cette avancée, ce qui expliquerait que cette île converge davantage avec la chaîne de linguèmes du centre-est qu'avec celle du nord-ouest/sud-est, dont Saaremaa fut un centre d'innovations tardives. Quelle fut la part de langues fenniques aujourd'hui éteintes, comme le vote (*vadja*) et le live (*liivi*) dans la diversification des dialectes modernes est également une question intéressante : on a vu que des traces de substrat live existent au sud-ouest. Il n'est pas exclu que le vote ait agi comme substrat à date ancienne, voire comme superstrat plus tardivement, non seulement pour [Vi] et [Kv], mais aussi pour [C], voire [W] — or le vote est l'une des langues ayant jusqu'à maintenant le moins attiré l'attention des linguistes, hormis des spécialistes estoniens, comme Paul Ariste, et finnois, comme Lauri Kettunen. Autant de questions qui restent posées sur ce coin d'Europe richement documenté mais encore mal connu au sortir de la guerre froide : l'un des endroits les plus cruciaux pour la connaissance de l'histoire de l'Europe²⁴. Sur le

²⁴ La région représentée par l'Estonie est, de ce point de vue, particulièrement importante, comme le fait remarquer Mario Alinei : « *The linguistic-*

plan de la typologie dialectale et de la linguistique générale également, les leçons du réseau dialectal fennique méridional sont du plus haut intérêt. C'est ce que suggère une analyse qui sépare puis associe de manière complémentaire l'approche diasystémique et l'analyse aréologique, partant du maillage du réseau dialectal à la base en terme de types pour aboutir au faite de l'arbre, d'où l'on voit clairement se déployer les strates aréologiques, sur plusieurs épaisseurs et plusieurs dimensions.

RÉFÉRENCES

- ABONDOLO Daniel, 1998, « Finnish », in ABONDOLO Daniel, 1998 (éd.), *The Uralic Languages*, Londres : Routledge, pp. 149-183.
- ALINEI Mario, 1984, *Lingua e dialetti : struttura, storia e geografia*, Bologne : Il Mulino.
- ALINEI Mario, 2006, « Darwinism, traditional linguistics and the new Palaeolithic Continuity Theory of Language Evolution », in GONTIER Nathalie, BENDEGEM Jean Paul van, AERTS Diederik (Eds.), *Evolutionary Epistemology, Language and Culture. A non-adaptationist, systems theoretical approach*, Berlin/Heidelberg/New York: Springer, pp. 121-147.
- CAMPROUX Charles, 1962, *Essai de géographie linguistique du Gévaudan*, tome II, Paris : PUF.
- KAYE Jonathan D., LOWENSTAMM Jean, VERGNAUD Jean-Roger, 1985, « The internal structure of phonological representations : a theory of Charm and Government », *Phonology Yearbook*, 2, pp. 305-328.
- KETTUNEN Lauri, 1962, *Eestin kielen äännehistoria*, Helsinki : SKS.
- LÉONARD Jean Léo, 2006, « Complexité et simplification en phonologie, invariants dans les tendances évolutives des coronales : la laminalisation des affriquées », Actes du 3^e colloque Cerlityp, Paris, 18-19 novembre 2002, Lille : éditions du Septentrion.

phylum frontier between Uralic and IE (Indoeuropean) in the Baltic area coincides with the extremely stable Latvian archaeological frontier separating, from Mesolithic to Chalcolithic, the Kunda, Narva, Pit-and-Comb Ware cultures of the Uralic-speaking area in the North, from the Nemunas 1, Nemunas 2, Globular Amphora, Corded Ware/Boat Axes and Bay Coast cultures of the IE, Baltic-speaking area in the South » (Alinei 2006).

- LÉONARD Jean Léo, 2005, *Pour une dialectologie générale et appliquée : langue, diasystème, variation, diversité et élaboration linguistique*, mémoire d'habilitation à diriger les recherches, Université Paris 7.
- PAJUSALU Karl, 1997, « Keskse perifeeria mõjust eesti keele tekkeloos », *Pühendusteos Huno Rätsepale*, Tartu : Tartu Ülikooli eesti keele õppe-tooli toimetised, 7, pp. 167-183.
- PARIS Gaston, 1888, « Les parlers de France : lecture faite à la réunion des sociétés savantes, le samedi 26 mai 1888 », *Revue des patois gallo-romans*, tome II, Paris : Champion, pp. 161-175.
- REMMEL Mart, 1979, « Large Data Bases in Quantitative History : Some Handling Techniques », pre-print, Tallinn : Keele ja Kirjanduse Instituut.
- SAARESTE Andrus, 1955, *Väike eesti murdeatlas / Petit atlas des parlers estoniens*, Uppsala : Travaux publiés par l'Académie royale Gustave Adolphe, 28.
- VIAPLANA Joaquim, 2002, *Dialectologia*, Aldaia : Universitat de València, Biblioteca Lingüística catalana.
- WEIJNEN A., 1977, *Mededelingen van de Nijmeegse Centrale voor Dialect- en Naamkunde*, Nijmegen : Katholieke Universiteit Nijmegen.
- WIIK Kalevi, 1989, *Viron vokaalisointu*, Helsinki : SKS.

RÉSUMÉS

Variation, diversity, equipollence and areas in the Estonian dialectal network

In this paper, we try to show, on the basis of the Estonian case, that, in dialectology, underlying structural (i.e. typological) continuity is more important than discontinuity in surface patterns. The *Small Atlas of Estonian Dialects*, by Andrus Saareste, provides interesting clues on typological shifts from the agglutinative to the fusional type throughout the whole dialect network of Estonian. Several inflectional paradigms, such as *keüti : *keüde-n = Finnish *köysi* : *köyden*, modern Estonian dialects *köis* : *köie*, *keits* : *keitse*, *köüs* : *köyve*, *köyvve*, and *ladv* : *ladva* < **laδva* : **laδvan*, together with the first-person pronoun genitive-accusative **minu-n*, the *modus obliquus* (or evidential mood) and the illative case marking, allow us to have a glimpse of two underlying configurations under the present dialectal network of Estonian: an East-West major division, instead of the currently accepted North-South split, and a centrifugal space, where an innovative centre, in

Central Western Estonia, has pushed apart a dense circle of structural continuity.

**Variaatio, moninaisuus, piirteiden vastaavuus
ja alueet viron murreverkostossa**

Artikkelissa pyritään näyttämään Andrus Saaresten *Väike Eesti Murde-atlas* -aineiston avulla, että jatkuvuus on murteiden luokittelussa epäjatkuvuuksia merkittävämpi tekijä. Viron murreverkostossa mielenkiintoiseksi ilmiöksi osoittautuu typologinen vaihtelu agglutinoivan ja fuusioivan tyyppin välillä. Kun kantavirossa oletetaan toimineen agglutinoiva taivutusmalli (**keüti* : **keüde-n*, vrt. suom. *köysi* : *köyden*), nykymurteet noudattavat fuusioivaa mallia (*köis* : *köie*, *keits* : *keitse*, *köüs* : *kövve*, *köyvve*). Ilmiön kerrostumissa läpi viron murreverkoston näkyy kiinnostavia strukturaalisia, murre-rajat ylittäviä jatkumoit. Uudenlaista ja aiempaa monipuolisempaa yleiskuvaa viron murteiden luokittelusta ja luokittelun kriteereistä hahmotellaan tarkastelemalla myös muita kielellisiä muuttujia (esim. yksikön 1. persoonan pronominin genetiivi-akkusatiivia **minu-n*, evidentiaalisuutta ilmaisevaa *modus obliquus* -verbimuotoa ja nominityyppejä **laðva* : **laðvan*) sekä toisaalta Lauri Kettusen laatimia taksonomisia puita viron murteiden ominaispiirteistä. Perinteisen pohjois- ja eteläviron murteet erottavan kahtiajaon sijasta esiin nousee jakoviiva sangen homogeenisen länsiviron alueen ja toisaalta hajanaisemman itäviron alueen välillä. Toisena mahdollisena johtopäätöksenä on, että viron murreverkostossa on jo pitkään ollut Länsi- ja Keski-Virossa sijaitseva innovaatiokeskus. Innovaatiokeskuksen vaikutus säteilee muihin murteisiin, joiden strukturaalinen jatkuvuus on vielä havaittavissa pintavaihtelun alta.